
Bref retour sur « L'affaire Tomberg », 21 ans après

C'est à la Noël 1994, dans le numéro 12 de la revue *L'Esprit du temps*, que parut mon article initial sur la question (« Le problème Tomberg », pp. 66-86). Cela allait m'entraîner dans une succession de galères, sur cinq ans (1994-1999) à plein régime, puis jusqu'à ce jour à bas bruit.

Quelques semaines plus tard, Sergej Prokofieff (1954-2014) (que je ne connaissais pas encore personnellement), ayant lu cet article, me contacta et m'exprima son souhait de publier ensemble un livre sur Tomberg et le tombergisme. En remontant de Dornach vers Boll (région de Stuttgart, où il habitait alors), il s'arrêta à Strasbourg (où je vivais alors) et nous passâmes une nuit et une journée à dessiner les lignes d'un tel travail commun.

C'est ensuite par téléphone et par courrier que nous liâmes mon article (légèrement remanié) et son texte inédit, pour ce qui allait être la première version et édition de *Der Fall Tomberg*, qui parut fin août 1995 au Verlag am Goetheanum (Dornach) (149 pages ; pp. 11-36 + notes pp. 124-126 pour ma partie ; pp. 37-123 + notes et annexes pp. 126-149 pour la partie de S.P. ; c'est-à-dire, quantitativement, dans la proportion d'un cinquième/quatre cinquièmes).

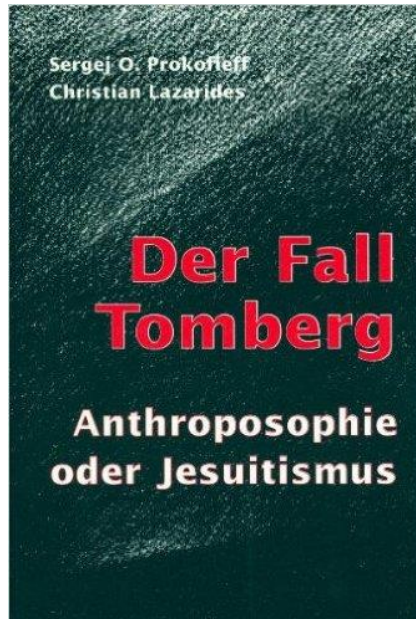
S.P. aurait pu publier tout seul son travail, ce que je lui proposai d'ailleurs de faire, mais il tenait à ce que ma contribution y soit liée car l'article de *L'Esprit du temps* avait été pour lui comme une sorte de signal, et parce qu'il pensait qu'il serait bon d'être à deux pour les confrontations, voire la guerre, que cela laissait augurer.

Même à distance, la collaboration fut excellente.

La rapidité était une nécessité car nous sentions bien qu'une énorme hostilité allait se lever, de toutes sortes de manières, et de toutes sortes de provenances. Nous ne serons pas déçus sur ce point.

Galère initiale (première édition en Suisse)!

Le livre (dans sa première édition en allemand) parut donc fin août 1995.



C'est le 3 septembre 1995 que parut dans *Das Goetheanum* l'annonce de la parution du livre.

Dans *Das Goetheanum* du 8 octobre parut la « Rectification » suivante, datée du 14 septembre 1995 :

[Original en allemand] [Traduction : c.l.]

RECTIFICATION

Concerne le livre paru en août 1995 « Le cas Tomberg – Anthroposophie ou jésuitisme » de Sergej O. Prokofieff/Christian Lazarides

Dans le dernier chapitre de ce livre (« 10. Les tenants actuels de Tomberg et leurs plans »), S.O. Prokofieff cherche à démontrer, contre des personnes et des publications nommément désignées, que serait exercée dans ces cercles une dépréciation de Rudolf Steiner, et que l'anthroposophie serait éloignée de façon sectaire de son être véritable, afin de l'intégrer dans l'Eglise catholique. Dans ce chapitre, sont aussi inclus dans cette liaison prétendument subversive la revue « Novalis » et particulièrement son rédacteur en chef, le Dr Michael Frensch.

Les responsables des deux maisons d'édition Novalis-Verlag et Verlag am Goetheanum déclarent en parfait accord que cette mention de la revue « Novalis » et de son rédacteur en chef n'est pas juste. Ni le projet du Novalis-Verlag de continuer le mensuel « Die Kommenden » dans l'esprit de son fondateur aujourd'hui décédé [NB 2015 : Herbert Friedrich Hillringhaus, 1912-1987], ni surtout les articles publiés dans « Novalis » par son rédacteur en chef ne fournissent la moindre prise à ces affirmations. Il n'y avait absolument aucune intention de nuire spirituellement ou commercialement au Novalis-Verlag ou d'agresser la personne du rédacteur en chef. Le responsable du Verlag am Goetheanum déplore le fait que, par ce livre, soit apparue une image incorrecte du Novalis-Verlag et de son rédacteur en chef et s'engage à corriger en conséquence tous les passages les mentionnant dans toute éventuelle réédition, de même que dans toutes les éventuelles éditions en d'autres langues.

Dornach et Schaffhausen, 14 septembre 1995

Verlag am Goetheanum
Joseph Morel

Novalis-Verlag
Dr. Max U. Rapold

Cette « Rectification » fut aussi glissée dans tous les exemplaires du livre vendus à partir de ce moment.

On remarquera que bien sûr elle ne comporte pas les signatures des auteurs (Prokofieff et moi-même), tout simplement parce que nous n'étions pas au courant de ce coup de poignard dans le dos, et parce que nous aurions refusé de la cautionner, puisque nous n'avons jamais renié ce que nous avons écrit sur « Novalis » (éditions et revue), Frensch, et d'autres, tels que Powell et toute la mouvance tombergienne, du simple fait que c'était le sujet-même de notre livre ! Il était d'ailleurs curieux que ne soit explicitement mis en cause que le chapitre 10 de la partie de Prokofieff, alors que la critique de cette mouvance était au moins aussi présente dans la mienne. Il est vrai que c'est surtout dans la seconde édition que j'allais intensifier cette critique spécifique, ce qui expliquera bien des choses de la suite de cette affaire ; il est vrai aussi que, pour des raisons stratégiques complexes des milieux tombergiens, je fus dès le départ en quelque sorte tactiquement considéré comme « quantité négligeable ».

Voilà ! En ce jour de la fête de la Sainte-Croix (14 septembre) le jésuito-tombergien Rapold a dicté cette lettre au toutou Morel et le toutou Morel (pour sauver son gagne-pain) a signé.

Bien sûr, l'insupportable agression contre Frensch et sa très trompeuse revue n'étaient qu'un prétexte. Le détail des menaces (dont une menace de procès, formulée par un juriste du clan tombergien, évoquant de la diffamation, et surtout une atteinte à des intérêts commerciaux, ce qui en Suisse et en Allemagne est beaucoup plus facile à plaider qu'en France par exemple), ainsi que le détail du véritable chantage qui fut mis en place, dépassent l'entendement.

Dans la foulée de cette « rectification » absurde, l'action de Max U. Rapold fut de tuer dans l'œuf notre livre, il travailla dans l'ombre à l'éradication de notre livre, et il y réussit !

Le résultat concret de ses manœuvres fut la disparition programmée de notre livre du catalogue du Verlag am Goetheanum, et donc l'engagement de ne pas rééditer. L'éditeur exprima ne pas avoir eu le choix, sauf à risquer d'être mis en faillite et/ou de perdre sa place.

Qui était ce Max U. Rapold, qui semblait faire la loi au Goetheanum et dans *Das Goetheanum* dans ces années 90 ?

Max Ulrich Rapold (1925-2006), de 1980 à 1992 président du Schweizer Verband der Zeitungs-und Zeitschriftenverleger (SZV), l'Association Suisse des Journaux et Périodiques (ASEJ), Membre du « Ethikrat des Verbands Schweizer Presse », de 1971 à 1999 directeur de Meier et Cie (Imprimerie et éditions), de 1971 à 1994 rédacteur en chef des *Schaffhauser Nachrichten*, dirigeant du Novalis-Verlag (Edition) et de la revue mensuelle *Novalis*, etc., etc., donc un personnage omnipuissant au sein de l'édition anthroposophique, et même de l'édition suisse en général (livres et périodiques). Il avait toutes les commandes nécessaires pour décider de la vie ou de la mort d'un ouvrage, et il les utilisa, avec la complicité odieuse de *tous* les principaux médias anthroposophiques.

Il faut aussi noter son rôle de fondateur et de mécène d'une « Fondation » qui, débutant en 1982 à Kinsau (Haute-Bavière, Allemagne), puis fondée en tant que Sophien Stiftung en 1989, va devenir le germe de ce qui sévit actuellement dans le monde entier en tant que Sophia Foundation (dont les bases logistiques sont en Californie et au Colorado, avec aujourd'hui toutes sortes de ramifications : Choreocosmos, Astrogeographia, Star Wisdom, Sophia Grail Circle, Rosamira Circle, Christian Hermeticism, etc., etc.) au service d'une anthroposophie caricaturale et tombergisée, représentée par Robert Powell et ses innombrables affidés.

Il est intéressant de noter que les deux signataires de la « Rectification » (= Falsification), c'est-à-dire de l'arrêt de mort de notre livre, sont tous deux devenus des piliers (en particulier financièrement, à travers l'activité d'édition)) de deux des plus spectaculaires falsifications de l'anthroposophie, au pôle luciférien (d'autres s'activent au pôle ahrimaniens), à savoir la mouvance Judith von Halle, dont Morel dirige les

éditions (Verlag für Anthroposophie) (Voir aussi : Freie Vereinigung für Anthroposophie - Morgenstern), et donc la mouvance Robert Powell/Sophia Foundation (dont Rapold fut un tremplin essentiel).

VERLAG FÜR ANTHROPOSOPHIE

IN DER SCHREINEREI

Verlag für Anthroposophie
Blumenweg 3
CH-4143 Dornach 1
Tel. +41 61 703 00 77
Fax +41 61 703 00 76

Der Verlag für Anthroposophie wurde vor fünf Jahren gegründet, um ein Forum für Autoren zu schaffen, die mehr oder weniger von der repräsentativen anthroposophischen Szene ausgegrenzt werden. Der damals (und heute noch) aktuelle und akute Anlass war gegeben durch das Auftreten einer außergewöhnlichen anthroposophischen Autorin – außerordentlich, weil sie eigene über sinnliche Erfahrungen



FREIE VEREINIGUNG FÜR ANTHROPOSOPHIE

MORGENSTERN

PROGRAMM 2. JAHRESHÄLFTE 2015 – BERLIN









ADMINISTRATIVE OFFICE
4500 19TH STREET, #369
BOULDER, CO 80304
TELEPHONE: 303-242-5388
EMAIL: SOPHIA@SOPHIAFOUNDATION.ORG
WEBSITE: WWW.SOPHIAFOUNDATION.ORG

D'un pacte de mort signé sous l'égide d'Ahrimane va en quelques années jaillir cette double fontaine au service de Lucifer, tout ça au cœur du système anthroposophique.

Nous avons mis un coup de pied dans la fourmilière et il s'agissait de fourmis très venimeuses, jésuito-anthroposophes, on peut difficilement faire pire : le pire de l'initiation antichristique (jésuitisme), dynamisé par le retournement de ce qui *devrait* être le meilleur (anthroposophie) !

Eh oui, vous êtes chez les anthroposophes, un « milieu » où la corruption est en quelque sorte bio-dynamisée, dans le sens de l'adage « La corruption du meilleur est la pire corruption. »

Ce qui s'est passé à l'arrière-plan de ce honteux chantage fut bien évidemment totalement passé sous silence dans les médias anthroposophiques (= pseudo-anthroposophiques), tous à la botte, dans ce

milieu qui par ailleurs n'en finit pas de commenter les « tempêtes dans un verre d'eau », mais qui rentre à la niche dès qu'il faut « se mouiller » : ici un chantage de la pire espèce, véritable crime contre la vie libre de l'esprit, mené au cœur même du centre (en tout cas théorique-formel) de la vie anthroposophique, le Goetheanum, les Editions du Goetheanum, le journal *Das Goetheanum*... Et 20 ans après, personne n'en sait toujours rien, l'omerta a fonctionné de façon parfaite, comme dans la plus parfaite des mafias, ce que sont en effet devenus la Société anthroposophique et le Goetheanum.

Bien sûr, le journal *Das Goetheanum* (dirigé alors par M. Barkhoff), complètement sous influence, justifia toutes ces manœuvres indignes et les prolongea en empêchant la parution de lettres de lecteurs favorables à notre travail. Je ne parle même pas des autres journaux dits « anthroposophiques ».

Bref, quelques petits mois après la parution de notre livre, miraculeuse quand même (et uniquement grâce au fait que nous avons tenu secrets les préparatifs), celui-ci fut mis hors-jeu.

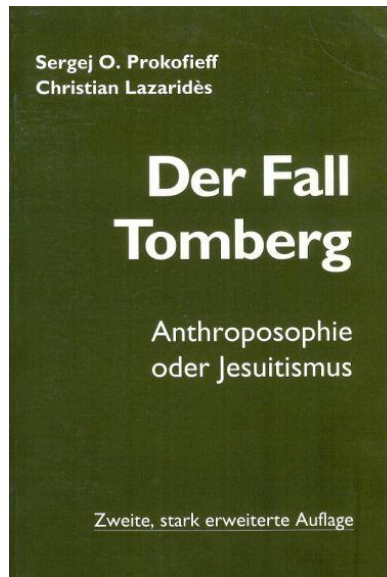
Rapold et ses affidés du Goetheanum, et surtout ses sponsors occultes (tombergiens, jésuites, et autres), avaient remporté une première victoire.

Ils croyaient peut-être nous avoir réduits au silence.

Une galère peut en cacher une autre (la seconde édition allemande en Baden-Württemberg)!

A nouveau de façon clandestine, et même beaucoup plus encore que la première fois, dans des conditions qui n'ont rien à envier aux méthodes des services secrets, nous allions maintenant élaborer la seconde édition de *Der Fall Tomberg*. L'éditeur de la première édition, qui donc ne pouvait plus nous publier, mais qui nous aida techniquement encore un peu pour la publication en « Selbstverlag der Verfasser » [Auto-Edition par les auteurs] est à remercier, même si quelques années plus tard il devait donc sombrer dans la sinistre aventure Judith von Halle.

En septembre 1996, soit un an après la première édition tuée dans l'œuf, parut la seconde édition, fortement augmentée, pratiquement doublée (288 pages ; pp. 13-39 et pp. 211-254, + notes pp. 257-260 et 273-277 pour ma partie ; pp. 41-210 + notes pp. 260-272 pour la partie de S.P. ; soit une proportion d'un tiers/deux tiers).



2^e édition allemande, septembre 1996

Cette fois, nos ennemis (les milieux tombergiens, et la plupart des milieux et médias anthroposophiques) ne pouvaient plus agir directement sur un éditeur puisque nous nous étions auto-édités, à nos propres frais.

Ils attaquèrent donc par d'autres voies :

- Menace à nouveau d'un procès, et même déjà préparation juridique d'un tel procès, qui aurait pu avoir lieu en Allemagne.

Ils renoncèrent finalement à ce procès quand ils comprirent qu'au final ils auraient plus à y perdre qu'à y gagner. Surtout du fait que le débat serait alors mis sur la place publique et que, s'ils n'avaient pas grand-chose à craindre d'un milieu anthroposophique servile et inconséquent à souhait, ils pouvaient craindre par contre que quelques (rares) intellectuels ou des journalistes ayant encore quelque sens de l'honnêteté et de la liberté nous soutiennent.

Là encore, il s'agissait surtout d'étouffer, de réduire au silence, d'occulter, car la mise au jour, la lumière, gêne ces magouilleurs des ténèbres (100% des tombergiens et autres jésuites, et 90% environ des anthroposophes) ; la publicité (le « rendre public ») risquait de nous servir.

J'aurais adoré qu'un tel procès ait lieu !

- Manœuvres en tous genres pour empêcher la diffusion, auprès des journaux et revues anthroposophiques certes, où Rapold et sa mafia faisaient la pluie et le mauvais temps, mais aussi directement sur les réseaux de diffusion informatisés (alors encore dans l'enfance), et surtout de distribution : notre livre, mystérieusement, n'était pas disponible, ou « épuisé », ou non paru, etc. Je précise bien que cette seconde édition fut faite à nos propres frais, de même que les deux mini-campagnes de publicité.

En deux temps donc (première, puis seconde éditions), nous avons subi une des plus sombres et des plus vicieuses manœuvres, manipulations, exercées contre un livre anthroposophique par des milieux se réclamant de l'anthroposophie.

Je ne connais aucun autre exemple, en un siècle de littérature secondaire se réclamant de l'anthroposophie, d'un ouvrage persécuté ainsi par ceux qui auraient dû en être au contraire les défenseurs. [Le second cas, non pas cette fois de destruction directe, mais de destruction par accaparement, par substitution – ce qui est encore plus vicieux –, est l'actuelle SKA, la soi-disant « Edition scientifique-critique de Steiner », et ses désastreuses conséquences sont incommensurables].

La mise à mort de notre livre fut une forme achevée de la *trahison interne de l'anthroposophie par l'anthroposophie* et, à ce moment précis des années 1995-2005, du 3 X 666 (= 1998-1999), qui fut un moment-clé de l'action de l'entité antichristique Sorath, ce fut **un symptôme majeur de la sorathisation de l'anthroposophie.**

Ce n'est pas que je veuille surestimer notre travail, il est plein d'imperfections. Mais, en toute objectivité, notre voix avait le droit spirituel d'être entendue. Or, tout a été mis en œuvre pour étouffer cette voix.

Cet acte d'éradication sournoise d'un livre – expression libre d'une pensée – est un signe tragique majeur de la dégénérescence de l'anthroposophie, certes pas de l'anthroposophie essentielle, mais de l'anthroposophie telle que proposée au monde.

Cet acte d'éradication lui-même (de 1995 à 2005), mais peut-être surtout parce-que pendant 10 ans ensuite (2005-2015) strictement rien n'a été fait pour « rectifier » la situation. Au contraire, tout a été fait pour sombrer plus profondément dans le sorathisme (Judith von Halle, Robert Powell, jusqu'à cette monstruosité absolue – du point de vue anthroposophique – de l'Édition Critique de Steiner (SKA) confiée à un mormon délirant – pléonasme – (Christian Clement) chapeautant des anthroposophes complètement à la dérive, signée et contresignée par les Archives Steiner, le Rudolf Steiner Verlag, le Comité Directeur de la S.A., etc. et à nouveau avec la complicité de l'ensemble des médias anthroposophiques dans tous les pays : ces gens sont réellement « possédés », au sens propre, pas métaphoriquement, réellement, par les entités sorathiques.

Je vois une continuité absolue entre l'acte de chantage contre notre livre et l'actuelle (gravissime) attaque massive sur l'œuvre de Steiner par la SKA à partir du Goetheanum.

Sans entrer ici dans le contenu lui-même du livre au terme de ces deux éditions, ce qui serait un autre sujet, je tiens juste à préciser un point important, qui va revenir un peu plus loin. Au moment de la parution de la seconde édition allemande, je pus de justesse intégrer une petite découverte, petite mais cruciale pour le sujet. Elle fut rajoutée en catastrophe au dernier moment, à la dernière page du livre (p. 277 de la seconde édition allemande) :

*

Vor der Drucklegung dieser zweiten Auflage fiel mir ein Buch in die Hände, das weiteres Licht auf die Geschichte der Veröffentlichung der ersten französischen Originalausgabe des «Tarot»-Buches wirft. Antoine Faivre, der daran wesentlich beteiligt war, berichtet: «Im September 1974 habe ich von Pater Marcel Régnier (Societas Jesu), dem Direktor des Archives der Philosophie ein umfangreiches Paket erhalten mit einem anonymen Schreibmaschinen-Manuskript, betitelt «Meditationen über die 22 großen Arcana des Tarot». Dieser Text wurde mir zur Beurteilung vorgelegt im Hinblick auf eine mögliche Publikation. Dieses Manuskript erhielt Pater Marcel Régnier von Pater Xavier Tilliette (Societas Jesu), welcher es seinerseits von den Herren Martin Kriele, Professor des Rechts in Köln und Robert Spaemann, Professor der Philosophie in München bekommen hatte.» (Antoine Faivre, «Accès de l'ésotérisme occidental», Bd. II, Edition Gallimard, Paris 1996, Kap. «Die Analyse der «Meditationen» von Valentin Tomberg über die zweiundzwanzig großen Arcana des Tarot von Marseille. Einführung: Biographische und bibliographische Elemente und die Situation des Werkes.» Seite 290.)

In seinem Aufsatz «Tomberg hat mit Jesuitismus nichts zu tun» («Novalis», 12/1, 1995/1996) vertritt M. Kriele diese These, ohne sachgemäße Beweise anzuführen und ohne auf die Argumente einzugehen, die in unserem Buch zur Genüge dargestellt sind. Die oben zitierten Worte Faivres bezeugen auch, daß eine direkte Beziehung zwischen den deutschen Herausgebern, den Jesuiten und der Publikation der französischen Ausgabe besteht. Eine ebenso bemerkenswerte Neigung der Herausgeber zu den Jesuiten zeigt die deutsche Ausgabe des «Tarot»-Buches (siehe S. 157).

A la page 210 de l'édition française (*Le cas Tomberg*, 1998) (qui est finalement *la plus complète* de toutes les éditions de notre collaboration), je plaçais ce passage au début de ma seconde partie, sous le sous-titre « Virtuoses de la diversion » :

« (...) Juste au moment de l'impression de la deuxième édition allemande (été 1996) de notre ouvrage, un livre m'est venu entre les mains, dans lequel se trouve un passage bien intéressant concernant l'histoire de l'édition française originale des *Méditations sur les 22 arcanes majeurs du Tarot*. Il s'agit du livre de Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental* (Volume II), Editions Gallimard, Paris, 1996, au chapitre « Analyse des Méditations de Valentin Tomberg sur les vingt-deux Arcanes Majeurs du Tarot de Marseille », p. 290 (Introduction : éléments bio-bibliographiques et situation de l'ouvrage).

Antoine Faivre :

« En septembre 1974 je reçus du R.P. Marcel Régnier (S.J.), directeur des Archives de Philosophie, un volumineux paquet contenant un manuscrit anonyme intitulé *Méditations sur les vingt-deux Arcanes Majeurs du Tarot*. Ce texte était soumis à mon appréciation en vue d'une éventuelle publication. Il avait été remis au R.P. Marcel Régnier par le R.P. Xavier Tilliette (S.J.), qui lui-même le tenait de MM. Martin Kriele, professeur de droit à Cologne, et Robert Spaemann, professeur de philosophie à Munich. (...) »

« S.J. » signifie Société de Jésus, c'est-à-dire l'ordre des jésuites, et les deux personnages mentionnés sont des auteurs jésuites connus. Si donc, selon M. Kriele, dans l'article évoqué plus haut, « Tomberg n'a strictement rien eu à voir avec le jésuitisme », les jésuites eux ont en tout cas bel et bien quelque chose à voir avec la publication de cette édition française, et aussi avec M. Kriele !

De tels liens existent d'ailleurs aussi en ce qui concerne l'édition allemande du livre de Tomberg (Voir dans la partie de S.O. Prokofieff).

A moins que ces deux têtes pensantes jésuites n'aient été là que comme employés de la Poste ! »

Ce « petit détail » fut vraiment une pierre dans le jardin des tombergiens car la connexion jésuite est ici démontrée. C'est une sorte de « chaînon manquant » formel, qui manquait encore dans la première édition de notre livre et qui maintenant permettait de donner une preuve exotérique de la collusion du tombergisme avec le jésuitisme, les preuves ésotériques et semi-ésotériques étant depuis longtemps évidentes pour tout lecteur et observateur honnête.

[On se rappellera que le texte des *Méditations sur les 22 arcanes majeurs du Tarot* fut écrit par Valentin Tomberg *en français* : il parut en août 1980 aux Editions Aubier (Montaigne), mais de façon *anonyme* (« par un Auteur qui a voulu conserver l'anonymat »), avec un avant-propos de Hans Urs von Balthasar.]

Deux galères peuvent en cacher une troisième (l'édition anglaise)!

Se dessinait, depuis 1995, la perspective d'une édition anglaise.

Mais là, j'allais toucher à une variante insoupçonnée de la bassesse anthroposophique...

C'est le Temple Lodge Publishing (dirigé par Sevak Edward Gulbekian), éditeur historique des écrits de Prokofieff, qui préparait cette édition. Dès le mois d'août 1995 (donc dès notre première édition en allemand), S. Gulbekian m'avait demandé de lui fournir l'original en français de ma contribution – pour

le traducteur Richard Michell –, ce que j'avais fait. Mais, sur ces entrefaites, il y avait eu en Suisse la « liquidation » de cette première édition par Rapold et consorts, et, en réplique de notre part, la rédaction de la seconde. Et c'est donc un an et demi plus tard, en janvier 1997, que S. Gulbekian me recontacta à travers cette étrange missive :

[Original en anglais] [Traduction : c.l.]

Temple Lodge Publishing, London

23 Janvier 1997

Cher Mr Lazarides,

Après de nombreux retards, nous avançons enfin dans l'édition en anglais du livre sur Tomberg. Ayant considéré l'ensemble du manuscrit en traduction, nous avons été obligés de prendre une décision éditoriale qui permette au livre d'être de taille plus maniable (managable [sic]) pour le lecteur anglais. Nous envisageons d'inclure dans le livre votre essai original (tel que publié dans la première édition allemande, avec des corrections). Toutefois, en ce qui concerne vos suppléments (de la seconde édition), nous rédigerons une note invitant les lecteurs à nous écrire s'ils veulent en avoir une copie. Comme indiqué plus haut, cela permettra au livre de devenir un volume plus mince [slimmer] (ce qui est important pour le marché anglais), mais qui permettra quand même au lecteur d'avoir accès à tout le matériel au cas où il voudrait l'avoir. J'ai confiance dans le fait que vous comprendrez notre obligation de prendre cette mesure.

With best wishes

Yours sincerely

S. Gulbekian

Je pris le téléphone (le 29.1.1997) et, à ce sinistre personnage (Sevak Edward Gulbekian), je demandai de me préciser sa pensée et ses réels mobiles. Je n'ai pas le verbatim de notre échange, mais je réussis à le pousser à donner d'autres raisons (que celles, absurdes, de sa lettre) pouvant justifier cette « nécessaire mesure ».

Certaines de ces raisons apparaîtront un peu plus loin dans ma lettre du 4.12.1997, qui clora la discussion. Devant les arguments qu'il amena alors, d'une pauvreté et d'une malhonnêteté confondantes, **je lui intimai immédiatement de ne publier strictement aucune ligne de moi**, et je confirmai le même jour (29.1.1997) par lettre :

[Original en anglais] [Auto-retraduction]

A Mr Gulbekian :

Pour confirmer par écrit ce dont nous avons discuté aujourd'hui au téléphone, je refuse que la première partie de ma contribution au livre sur Tomberg soit publiée si la seconde n'est pas publiée, pour les raisons que je vous ai indiquées. En d'autres termes, c'est tout ou rien.

Yours respectfully

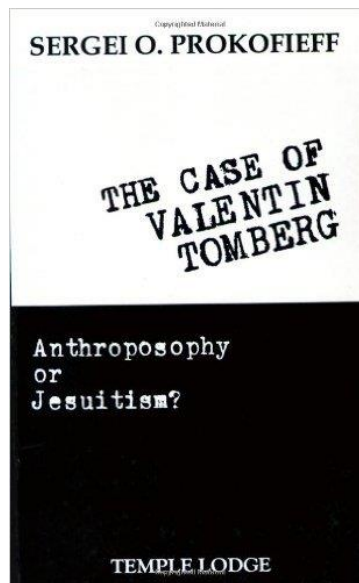
Christian Lazaridès

Les raisons, évidentes, de mon refus étaient que l'élimination de cette partie essentielle, à laquelle se rajoutait d'ores et déjà un charcutage monstrueux de la partie potentiellement restante, était (quant au fond, car il y a quand même un fond, même chez moi !) une véritable destruction totale de ma contribution. Je résume, car le détail de notre conversation laissait envisager encore pire. En fait je pense qu'il voulait tout simplement que je m'élimine moi-même, pour ainsi dire, afin de pouvoir dire à Prokofieff que je n'avais pas accepté sa « merveilleuse » proposition.

C'est ce que je fis, je m'auto-éliminai avec soulagement, car avec ce genre de tordus, la discussion ne peut aboutir. Je ne voulais pas perdre mon temps avec un mafieux de cette espèce et c'est pourquoi je préférerai trancher rapidement.

L'édition anglaise parut donc en 1997, avec un seul auteur (Prokofieff) puisqu'amputée de l'ensemble de mes contributions, **à l'exception du passage (24 lignes, p. 169 de l'édition anglaise)** où je relatais ma

découverte, évoquée plus haut, du texte d'A. Faivre. Car ce passage, traduit en anglais, était inclus dans un « Appendice 3 », attribué à S. Prokofieff.



Edition anglaise, 1997

Le 26 novembre 1997 je signalai donc ce détail (cette présence de 24 lignes de moi dans un livre dont j'aurais voulu être totalement absent) à Mr Gulbekian, et j'en profitai pour élargir un peu le débat :

[Original en anglais] [Auto-retraduction]

Strasbourg, le 26 novembre 1997

Mr Gulbekian,

A la page 169 de « The Case of Valentin Tomberg » par Serge Prokofieff, je trouve 24 lignes de texte (« Just before this second (German) edition go to print ... ») écrites à la première personne, comme si elles étaient écrites par S.O. Prokofieff. Or, en fait, cela fait partie de la seconde partie de ma contribution à la seconde édition allemande (p. 277) et c'est moi – Christian Lazaridès – qui suis l'auteur de ce texte et de la découverte concernée.

Certes il n'est pas facile pour vous d'expliquer la chose, étant donné que vous avez éradiqué toute trace de l'existence d'une telle seconde édition allemande dans votre sale manipulation [dirty manipulation]. Je souhaite que ce fait fasse l'objet d'un éclaircissement sous la forme d'un erratum à insérer dans le livre.

Lazaridès

S.G. me répondit le 2.12.1997 en prétextant l'erreur involontaire, et en ajoutant qu'il avait trouvé très agressive ma formule de « dirty manipulation ».

Je lui répondis donc le 4.12.1997 :

[Original en anglais] [Auto-retraduction]

Strasbourg, le 2 décembre 1997

Mr Gulbekian,

Mettons les choses au clair ! Le problème ne résidait pas dans le fait de ne pas vouloir publier ma seconde partie. Bien évidemment vous êtes tout à fait libre de vos décisions en tant qu'éditeur – du moins j'espère qu'il en est ainsi ! –

Le problème était – et demeure – les circonstances et les voies par lesquelles vous m'avez annoncé les choses :

- *C'était au dernier moment avant l'impression, ou peut-être même alors que l'impression était déjà en cours ; vous m'avez annoncé la chose (23.1.1997) comme un « fait accompli », ce fait accompli étant l'éradication de plus de la moitié de ma contribution [NB 2015 : en fait il s'agissait aussi de modifier et d'écourter la première partie, ce qui aurait conduit à un quart seulement de mes contributions, et ce quart étant totalement aseptisé, censuré, rendu incolore, inodore et sans saveur. Bref : un ignoble charcutage !] après une année de « préparations » et de « corrections » du travail d'un individu en vue de la version anglaise. Il s'agit d'un irrespect du travail de cet individu.*

En fait, quand vous dites dans votre dernière lettre (2.12.1997) « (...) Je vous rappellerais que ce fut votre décision, que de retirer votre travail [work] de notre édition du The Case of V.T. (...) », cela est absolument faux et vous le savez. Je n'ai pas pris la décision de retirer mon travail – comme vous dites – mais je n'ai tout simplement pas accepté que vous éradiquiez plus de la moitié de ma partie du livre [NB 2015 : ç'aurait donc été en fait trois quarts au minimum, et le dernier quart aurait été trafiqué !], et de fait la partie la plus importante de ma contribution.

Votre assertion est moins que la moitié de la vérité et c'est pire qu'une complète falsification, car cela donne l'impression (et sans doute avez-vous transmis cette impression à Mr Prokofieff lui-même ?) que c'est moi qui suis le responsable de ce retrait.

C'est une distorsion de la réalité.

Vous avez pris la décision de supprimer la seconde partie, et je fus dès lors mis dans l'obligation de retirer aussi la première partie, tout simplement par respect de mon propre travail.

- *Au téléphone, quand je vous ai appelé le 29 janvier 1997 pour avoir quelques explications, vous m'avez donné au moins trois raisons pour votre décision :*

- *L'augmentation de l'épaisseur du livre à cause de ma seconde partie (!!!) [NB 2015 : bien sûr, l'argument de la minceur nécessaire pour le marché anglais n'avait aucun sens ! Des ouvrages de 500 pages de sottises sont publiés en permanence en Angleterre et aux USA, et très régulièrement par Gulbekian lui-même !]*
- *Mon style trop ironique (!!!)*
- *Votre volonté de focaliser sur le sujet du jésuitisme et de ne pas « compliquer les choses » avec le New Age et tout ça... (!!!) [NB 2015 : Evidemment, puisque l'essentiel de votre « marché », de votre clientèle, consiste en tout ça !]*

Et ce n'est qu'en vous poussant dans vos retranchements, que vous fîtes mention, évasivement, de pressions, et aussi de votre souhait d'éviter les conflits.

Pressions d'où ?

Conflits avec qui ?

« Novalis » ? [NB 2015 : Editions alors basées à Schaffhausen (CH) et périodique mensuel du même nom.

Voir plus haut]

La presse anthroposophique ?

La Société anthroposophique ? En Angleterre ? En Amérique ? En Allemagne ? En Suisse ?

Powell ? Frensch ? Leviton ? Morgante ? Rapold ? Kriele ? Spangler ?

Quoi qu'il en soit, à ce jour, je ne connais toujours pas les raisons qui furent les vôtres.

- *Et ensuite, dans le livre tel que vous l'avez publié, vous ne mentionnez à aucun moment de façon correcte la seconde édition allemande, à commencer par l'absence de la référence légale à la source originale, qui devrait se trouver sur la page au dos du titre : irrespect, et même illégalité !*

Ce sont toutes ces prévarications qui constituent ce que j'ai nommé une « sale manipulation ») [NB 2015 : dirty manipulation : « manipulation sale »].

Les choses – concernées par cette affaire Tomberg – sont trop sérieuses, et je ne puis accepter votre manière d'esquiver et de donner des explications distordues et tronquées.

Pour clôturer le sujet, et à propos de votre théorique ex-proposition de me fournir la traduction anglaise de ma contribution, je ne l'aurais pas acceptée, et je la refuse aujourd'hui, parce que je veux demeurer entièrement libre de pouvoir décrire – un jour ou l'autre – les mésaventures de ce travail dans les différents pays [NB 2015 : Ce que je commence donc à faire ici.]

Lazaridès

[Copie à Mr Prokofieff]

En fait, il s'agissait d'éradiquer de mon texte toutes les références à toute personne contemporaine concrète, ou institution contemporaine concrète, ou revue ou maison d'édition contemporaine concrète, en évitant tout nom, toute critique explicite. Et comme mon travail était éminemment concret et actuel, et nominal, il fallait supprimer quasiment l'intégralité du texte. N'aurait survécu qu'une abstraction générale sur un jésuitisme intemporel, et encore à condition de ne faire aucune allusion, ou clin d'œil, bref : la police sur la pensée.

NB : Depuis ce temps S. Gulbekian s'est retrouvé à la tête, en plus du Temple Lodge Publishing, du Rudolf Steiner Press et de Clairview Books, c'est-à-dire l'essentiel de l'édition anthroposophique en langue anglaise.



Normal : il fallait bien quelqu'un d'aussi moralement tordu pour mener l'édition anthroposophique en langue anglaise (Angleterre + USA + Ex-Commonwealth + le monde entier, dont l'anglais est la langue d'échange privilégiée) dans les eaux d'une anthroposophie pour le III^e millénaire qui soit complètement étrangère à son essence.

La dérive, la corruption morale et la censure sont exactement les mêmes en Allemagne, en Suisse, et partout ailleurs, on l'a vu précédemment. C'est un processus généralisé d'abstraction intellectuelle et de lâcheté morale. Et, au milieu, entre pensée floue et volonté paralysée, on patauge dans un sentiment glauque, sans idées claires et sans jugement ferme, sur rien.

Il publiera lui-même en 2004 un livre : *In the Belly of the Beast* [Dans le ventre de la Bête], Hampton Roads Publishing (Virginia, USA) ; réédité en 2008 par Clairview Books.

« *Dans le ventre de la Bête* », là il doit se sentir chez lui.

Quant à Prokofieff, son attitude fut tout sauf claire. Il prétendit n'être pas vraiment au courant et évoqua un conflit entre Gulbekian et moi qui ne le concernait pas vraiment. Il faut dire que Temple Lodge était (et est toujours) son éditeur en langue anglaise (aujourd'hui plus de 30 titres de Prokofieff au catalogue du Temple Lodge Publishing) et qu'il eût été dangereux d'hypothéquer une telle manne pour une exigence de clarté un peu trop impertinente, ou intempestive.

Pour ma part, si la situation s'était présentée dans la dynamique inverse, je n'aurais pas hésité un instant à exiger la publication intégrale de la contribution de mon collaborateur, ou bien j'aurais annulé la parution si l'éditeur s'était obstiné dans sa manipulation.

Je ne saurais cacher que cet épisode, au cours duquel S.P. n'eut pas une position claire – et c'est un euphémisme –, marqua une nette distance entre nous. En fait, au cours de toute cette affaire, et en fait

dans nos vies, nous nous sommes vus *directement* en tout et pour tout deux fois, deux journées, une fois chez moi à Strasbourg, une seconde fois chez lui à Boll.

Je conserve toutefois un excellent souvenir de ce combat de cinq ans (1994-1999) que nous avons mené ensemble contre la pègre jésuito-tombergo-pseudoanthroposophe. Certes S.P. évita à ce moment un conflit frontal avec les anthroposophes corrompus (tels que Gulbekian, et tant d'autres dans le monde entier), mais il le paya d'autant plus cher par la suite, lorsqu'il essaya de faire des mises au point sur d'autres sujets (Von Halle par exemple).

L'aspect commercial et financier de tout cela demanderait aussi des éclaircissements. L'édition en diverses langues de ce travail ne me rapporta, personnellement, strictement rien ; bien au contraire, cela m'a coûté une fortune en argent et en temps. Cinq ans de travail (rédaction, traductions, retraductions, corrections, contacts, annonces publicitaires, etc.) et de conflits d'une violence inouïe, à mes propres frais. Je tiens à ce qu'on le sache. Tandis que depuis plus de 15 ans *The Case of Valentin Tomberg* continue de se vendre aux quatre coins de la planète...

Trois galères peuvent en cacher une quatrième (l'édition française)!

Par ailleurs, se préparait aussi, laborieusement, la version française, que les Editions Branche Paul de Tarse (68-III furth, en Alsace), déjà éditrice de plusieurs livres de Prokofieff, devait éditer.

Dans une lettre datée du 16.12.1997, S. Prokofieff, qui fait mine de découvrir le problème Gulbekian/Lazaridès – problème clairement posé pour tout le monde dès le début 1997 –, et surtout qui ne semble pas considérer qu'il en fait lui aussi partie, m'écrit :

[Original en allemand] [Traduction : c.l.]

« C'est avec pas mal de consternation que j'ai découvert – au retour d'un long voyage en Russie – votre échange avec Sevak Gulbekian. J'en suis très attristé. Mais cela représente pour moi une page.

L'autre page, c'est ce qui peut et doit apparaître dans notre livre [NB 2015 : Il s'agit de la version française alors en préparation], ce dont nous assumons tous les deux la responsabilité et dans lequel il est question, à mon avis, seulement du phénomène Tomberg et de ses tenants, ou d'autres occultistes problématiques liés à cela. Ne font pas partie de cela, à mon avis, les difficultés – quelle qu'en soit la nature – avec nos éditeurs.

C'est pourquoi je ne voudrais surtout pas que dans notre livre [NB 2015 : soulignement de notre par Prokofieff] les confrontations entre vous et Mr Gulbekian, que je déplore au plus haut point, apparaissent sous quelque forme que ce soit. J'ai la ferme conviction que le livre en français doit paraître conformément à la seconde édition allemande. C'est pourquoi je vous prie instamment de retirer toute la note de bas de page : « NB : (septembre 1997) ... ».

Je peux me représenter que vous ne ferez pas cela volontiers, mais je vous prie de faire cela pour moi [um *meinetwillen* = pour mon bien, à mon avantage].

Dans l'espoir de votre compréhension et de votre acquiescement [Entgegenkommen = bonne volonté, arrangement].

En lien cordial.

Sergej

Je regrette beaucoup d'avoir accepté cet « arrangement » avec Prokofieff, cette pression « amicale », qui – c'est ce que je pense avec le recul du temps (18 ans déjà) – était subtilement un prolongement des chantages de Rapold, puis de Gulbekian. Sa théorie « des deux pages », celle que l'on tourne n'ayant plus rien à voir avec la nouvelle que l'on ouvre, était bien pratique ! Mais je pensais que la parution ne devait pas être hypothéquée par ces quelques lignes, par cette note de bas de page...

Or, que disait donc cette note de bas de page, que Prokofieff voulait à tout prix, avec une telle conviction, éradiquer ?

La voilà, cette terrible et épouvantable note, que l'on ne saurait voir :

[Elle devait venir s'insérer après la note 1 (dans les notes de l'Annexe II), c'est-à-dire à la page 272 de *Le Cas Tomberg*, Illfurth, 1998, entre la note 1 et la note 2]

« N.B. (septembre 1997) : depuis avril 1996, date à laquelle s'arrête l'énumération ci-dessus [NB 2015 : il s'agit du contenu de la note 1], ont paru un grand nombre d'articles et de compte-rendus de lecture concernant notre livre, la majeure partie étant hostile et provenant des milieux tombergiens, anthroposophico-tombergiens, ou anthroposophiques consensuels, c'est-à-dire – à mon sens – anti-anthroposophiques. Il y eut aussi quelques compte-rendus positifs. Il y a eu, par ailleurs, le chantage odieux exercé sur l'éditeur suisse de la première édition en allemand de notre livre, affaire dont personne n'a parlé à ce jour, aboutissant au fait que nous avons dû faire la seconde édition allemande en auto-édition. Il y a eu ensuite les coups tordus de Svak Gulbekian, responsable du Temple Lodge Publishing (Londres), aboutissant à l'éradication complète de ma contribution dans l'édition anglaise, avec, là encore, pressions et chantages tombergiens et 'anthroposophiques'. Il y eut aussi, pendant tout ce temps, les silences et les complicités des milieux anthroposophiques bien-pensants et de leurs journaux et revues.

Sur tout cela, et sur d'autres choses concernant le problème Tomberg proprement dit, je m'exprimerai en détail dans un travail à venir, en temps voulu. »

Bien sûr, il y avait là, en quelques lignes, même si c'était de façon hyper-résumée et compactée, toute la problématique que je commence ici à soulever, et aussi, au passage, tout ce qui me différenciait fondamentalement de Prokofieff.

J'aurais dû ne pas céder.

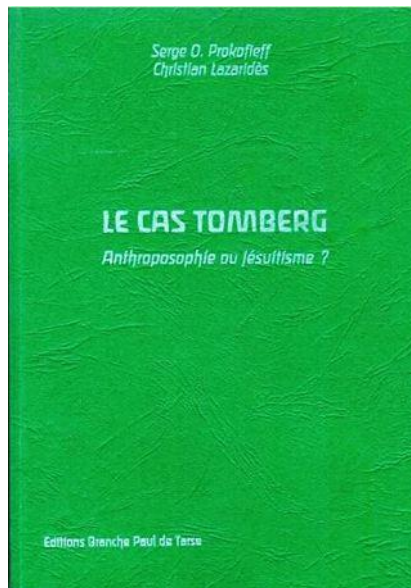
Le résultat aurait simplement été que la version française aurait paru, comme la version anglaise, uniquement sous le nom de Prokofieff. Et tout le monde s'y serait « retrouvé » : l'éditeur, ravi de se débarrasser d'un invité encombrant, le milieu anthroposophique français pour les mêmes raisons, Prokofieff, parce que n'ayant plus ce « boulet » qui le poussait à aller plus loin qu'il ne voulait... mais surtout moi-même, qui aurais été débarrassé d'un seul coup de tous ces « boulets » ...

Et j'aurais pu éditer librement l'ensemble de ma première partie et de ma seconde, avec toutes les notes que je voulais, et certes j'en aurais rajouté une couche.

Mais j'étais encore trop vulnérable à la flagornerie pseudo-fraternelle.

A aucun moment, S.P. n'a pris position dans le différend qui m'opposait à Gulbekian. Il s'en est « lavé les mains » d'un bout à l'autre.

L'édition française vit le jour en 1998, après deux ans de traductions et retraductions laborieuses qui m'occupèrent énormément. Je passe sur les détails.



Version française, 1998

On eut l'élégance de me préciser que si ce livre avait vu le jour ainsi, c'était pour satisfaire à la demande de S.P. et que bien sûr ce n'était pas pour l'intérêt de ma propre contribution (au cas où j'aurais pu un instant imaginer que mes pensées avaient un quelconque intérêt par elles-mêmes...)

Par ailleurs, après cet épisode, j'exprimais à la rédaction de *L'Esprit du temps* (où était paru mon article initial) mon souhait de publier un article (qui contenait certaines des choses que je présente ici) qui viendrait compléter cet article initial (Noël 1994), en décrivant au passage les difficultés qu'avait connues le livre depuis quelques années, le karma du livre en quelque sorte, lequel faisait désormais, à mon sens, partie intégrante de « l'affaire Tomberg ».

Ce fut un refus total (de la part des époux Bideau), sous divers prétextes vaseux, en particulier parce que – selon eux – ce genre de polémique n'intéressait pas les lecteurs.

Je crois bien que *L'Esprit du temps* ne publia même pas un compte-rendu de lecture de notre *Le cas Tomberg*.

Athys Floride (1924-2005) eut une influence décisive dans cette décision de ne pas publier mon article, et de façon plus générale il montra alors son véritable visage en me dénigrant de toutes les façons possibles. Ce sinistre individu, responsable officiel de la fameuse Classe, et responsable d'instances encore plus troubles, était en fait un tombergien convaincu, ouvert de surcroît à toutes sortes d'autres courants ésotériques glauques, cela au nom de l'inepte « collaboration avec les autres courants » (Voir PDF « Eclipses 1999 », PDF « Automne 1999 » et PDF « Automne 2000 »).

Il fut une pièce-clé de la diffamation de notre travail au sein de l'anthroposophie francophone.

Bien sûr les responsables de la S.A. en France (Voir PDF « Les points sur les i ») se prononcèrent contre le contenu et la parution de notre livre.

Un moment d'accalmie (l'édition russe)!

La seule bouffée d'air frais au cours de ce quinquennat en enfer (1994-1999), ce fut à l'occasion de la traduction en russe. Là, enfin, une traductrice et un éditeur entrèrent de façon vivante dans le sujet, et respectèrent chaque auteur pour ce qu'il disait.

Un baume guérisseur inespéré, une miraculeuse crique abritée où l'on reprend des forces.

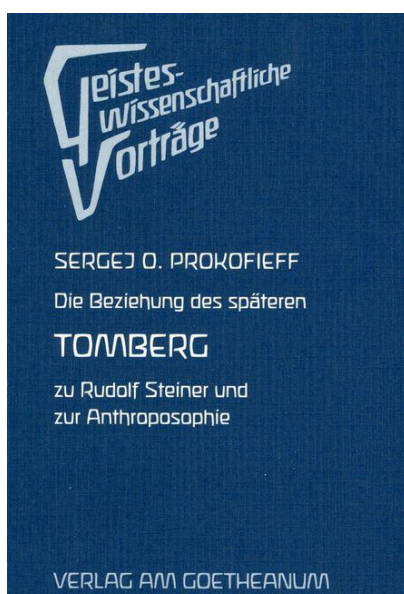


Version russe, 1999

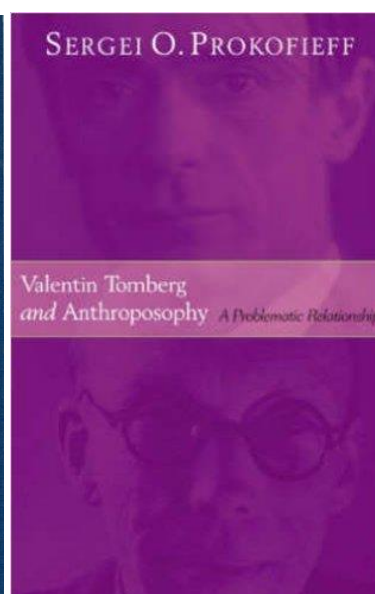
[*La tragédie Valentin Tomberg*, Strasbourg – Bad Boll – Saint Petersburg]

Conclusion

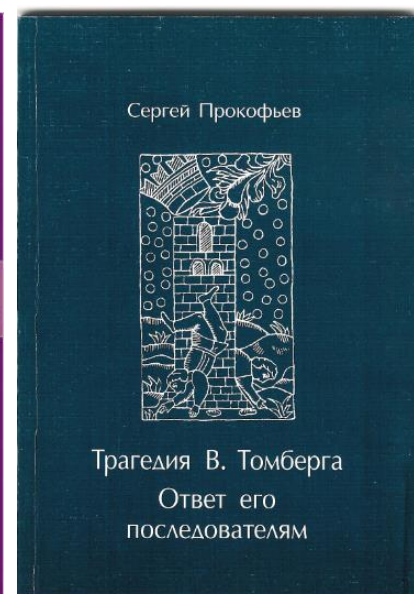
En 2003 Serge Prokofieff publia en allemand un complément (62 pages) à notre livre, intitulé *Die Beziehung des späteren Tomberg zu Rudolf Steiner und zur Anthroposophie* [La relation du Tomberg tardif à Rudolf Steiner et à l'anthroposophie] (Verlag am Goetheanum), qui parut en anglais en 2005 (Clairview Books), et en russe en 2005 aussi (E.B. Koslowski), complément essentiel sur le fond du sujet parce que produisant un document de Tomberg lui-même (9.3.1970), document qui met un certain point d'orgue à l'affaire. Ce petit livre n'a hélas pas été traduit en français à ce jour.



En allemand



En anglais



En russe

Quatre galères peuvent en cacher une cinquième !

Sans me montrer plus paranoïaque qu'il n'est séant, je remarque par ailleurs qu'en dix ans (1995-2005) j'ai, par gommages et effacements successifs, disparu complètement des écrans-radar et n'y suis plus réapparu depuis (2005-2015). Les éditeurs, suisse-allemand, anglo-américain, français, se sont explicitement félicités de voir mon nom disparaître (ou ne pas y apparaître) de leurs catalogues. Il en a été de même pour mon livre *Vivons-nous les commencements de l'Ere des Poissons ?*, mis à la poubelle (au sens propre, au moins mille exemplaires à la décharge) par le responsable des Editions Anthroposophiques Romandes en 2008, à Genève !

Nulle part, jamais, au cours de ces 21 ans, on ne m'a demandé d'intervenir sur l'affaire Tomberg. Seule la Russie m'a exprimé sa sympathie. Spasiba !

Voilà pour la forme, pour signaler quelques faits que personne ne connaît, à part les acteurs directs, et dont personne ne parlera si je ne le fais moi-même.

Maintenant, ce qui est essentiel, c'est la question sur le fond, sur le contenu. Et là, en 21 ans, le dossier s'est épaissi, surtout du côté des tombergiens, qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour « réhabiliter » – en dépit du bon sens et de l'honnêteté intellectuelle – leur inspirateur, le « Bodhisattva », comme continuent de le clamer un Powell et tant d'autres, et surtout pour noyauter plus profondément le milieu dit anthroposophique.

Les évocations de la question Tomberg dans ce milieu se réclamant de l'anthroposophie sont désormais faites, soit de façon franchement tombergienne (décomplexée), soit de façon hyper-consensuelle (anthroposophico-tombergienne) et notre livre n'est le plus souvent même plus mentionné.

Un mauvais souvenir, un faux-pas que l'on a presque réussi à effacer rétroactivement !

Mais ne vous réjouissez pas trop vite, larbins anthroposophes du jésuitisme !

Il faudra retourner au combat, j'affrète ma cinquième galère...

Et tout ça seulement pour éclairer un peu le seul contexte intra-anthroposophique de cette affaire !

Pendant ce temps, dans les loges derrière le tombergisme, dont les jésuites, on sourit avec condescendance, devant ces pathétiques « chevaliers de Michaël » qui ont peur de livrer combat, qui ne savent même pas où (entre qui et qui) est le combat, et souvent même pas qu'il existe un combat.

« Or beaucoup d'âmes d'anthroposophes justement se trouvent extraites d'un sentiment vivant de ce qui se passe dans l'époque, étant donné qu'elles préfèrent gargouiller [ou gazouiller] dans l'intemporel. Sous ce rapport, on peut faire, dans des discussions avec des anthroposophes, les expériences les plus curieuses. Ils savent tout à fait bien, par exemple, qui était Lycurgue, mais ils peuvent en même temps manifester une ignorance des contemporains qui est tout simplement touchante.

Cela vient précisément de ce que – étant donné qu'est présente la disposition à l'initiative – l'être humain qui est justement prédisposé ainsi et qui est inséré ainsi dans le monde par son karma, est en fait toujours – excusez la comparaison – comme une abeille, laquelle a un dard, mais qui a peur de piquer, au moment où il faut le faire. L'initiative, c'est le dard ; mais on a peur de piquer. Et l'on a notamment peur de piquer dans l'ahrimanien. Ce n'est pas que l'on ait peur que l'ahrimanien soit par là endommagé de quelque façon, non, on a peur que le dard bute et vous revienne dans votre propre corps ! C'est à peu près ainsi qu'est constituée cette peur. Et ainsi l'initiative est arrêtée, à cause d'une peur généralisée de la vie³³. »

Rudolf Steiner, *Conférence du 4.8.1924* (GA 237, consacré au karma du mouvement anthroposophique)